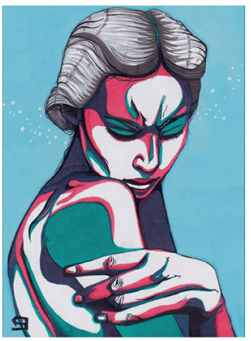
ÉLECTRE DES BAS-FONDS

Simon Abkarian



ACTES SUD - PAPIERS

Illustration de couverture : © @lo_cdt

© ACTES SUD, 2019
ISBN 978-2-330-12938-5

ÉLECTRE DES BAS-FONDS

Simon Abkarian

ACTES SUD - PAPIERS

PERSONNAGES

Électre
Oreste, son frère
Chrysothémis, sa sœur
Clytemnestre, sa mère
Égisthe, son beau-père
Le fantôme d'Agamemnon, son père
Le fantôme d'Iphigènie, sa sœur
Sparos, son époux
Pylade, cousin d'Oreste
Kilissa, la nourrice aveugle
Ananké
Héméra
Héstia
Choryphée
Chœur de prostituées, prises de guerre troyennes
Gardes, musiciens

Argos, un bordel dans les bas-fonds. Entre Électre somnambule.

ÉLECTRE. Fuis Oreste, fuis.
Cours jusqu'à Delphes où danse la flamme éternelle.
Apollon te lavera.
Fuis.
Lui seul peut rendre la pureté à ton âme,
Fuis.

Sort Électre.

KILISSA. Au cœur d'un antique royaume,
Posée sur le miroir du monde,
Sans vigie ni capitaine
Une barque tangue sur une mer inquiète.
Soulevée par la houle elle va à sa dérive.
Vers où vogues-tu frêle esquif ?
Où vas-tu navire de fortune ?
Vers quelle terre désolée fais-tu voile ?
Oreste, ne regarde pas le ciel,
À quoi bon le livre des étoiles,
La science des courants et l'étude des vents ?
Ne scrute pas la mer.
Pourquoi dompter les vagues,
Ces putains échaudées qui vont et viennent sur le ventre du monde ?
À quoi bon les rames et les amarres,
Les voiles promises au vent ?
Ton cap ultime c'est la noyade.

Entre Sparos, gardien ivrogne du lupanar.

SPAROS. Électre ? Électre ?
Encore partie.
Tu n'as pas vu Électre ?

KILISSA. Avec quels yeux ?

SPAROS. Elle a filé à la Sparte comme Hélène, la sœur de sa mère.
Mais la fille d'Agamemnon n'est pas une chienne soumise à ses pulsions.
Pour elle pas besoin de lever une armée.
Elle revient d'elle-même se coucher dans son lit de misère.
Toutes les nuits elle arpente le dédale de ses cauchemars.
Et quand je succombe à la fatigue, comme cette nuit,
Armé d'une bougie, il me faut lui donner la chasse.
Elle déambule de terrasse en terrasse
En criant le nom de son père mort ou celui de son frère exilé.

KILISSA. Sparos, si tu la trouves ne la réveille pas.
Réveiller quelqu'un qui marche dans son sommeil
C'est le pousser dans une folie d'où l'on ne revient pas.

SPAROS. J'ai peur qu'elle ne tombe du haut d'une terrasse.

KILISSA. Elle ne tombera pas.
Rentre chez toi.

SPAROS. Je t'obéis Kilissa.
Je rentre dans ce taudis qui me sert de chez moi.
Là je vais l'attendre tel le pêcheur qui ayant posé ses nasses à l'aube
Ramasse sa prise à la tombée du soir.
Dis-moi nourrice, toi qui l'as connue enfant,
Pourquoi se punit-elle ainsi ?

KILISSA. L'insomnie est une maladie qui lui enseigne le don de voir le pire.

SPAROS. Comment vivre sans dormir ? Où puise-t-elle cette force ?

KILISSA. Dans sa haine. Sa haine est l'empire de son savoir,
La grotte secrète où s'entassent les chroniques de sa triste vie.

SPAROS. Pauvre princesse recluse en toi-même, tu vis sur ce que tu as vécu.
De ton enfance, il ne te reste rien.
Pas même l'ombre d'un souvenir pour égayer tes tristes jours.
Puisse le peu de jeunesse qui te reste
Te donner ta part de sommeil.

Il sort. Entre Électre somnambule, elle parle dans son sommeil.

ÉLECTRE. Je n'attends rien ni personne.
N'ai besoin de rien, ni de personne.
Laissez-moi.
Partez.
Jamais plus je ne tendrai les mains vers la justice déloyale.
Non, je ne pleure pas sur ce qui n'est plus
Mais sur ce qui refuse de naître.
Souffrir ?
Mourir peut-être ?
Me coucher sur le bûcher.
Offrir ma carcasse aux flammes insatiables.
Redevenir poussière.
Me disperser aux quatre vents.
Ô Némésis, redoutable déesse, recueille mes cendres dans le creux de tes mains.
Malaxe-nous, mes larmes et moi.
Façonne une autre Électre, libre de douleur.
Honnête médecin, ausculte-moi dans ta clémence.
Je suis atteinte d'une démence qui se dévore elle-même.
Mon cœur est en lambeaux.
Pose ta joue sur ma poitrine,
Prête l'oreille à ma douleur,
Sinon je te casse en mille morceaux.
J'étouffe.
Ne me laisse plus errer en vain dans la blancheur de mes nuits.

La porte de l'armoire se met à trembler. Elle se réveille.

ÉLECTRE. Qui va là ?

Les portes continuent de trembler. Électre ouvre, elle s'évanouit. Entre trois femmes, Ananké, Héméra, Héstia. Elles dansent. Oreste travesti est parmi elles.

ANANKÉ. Cette danse n'atteindra pas le dieu que tu invoques.
Dionysos je le connais, ce qu'il attend des mortels,
Ce n'est pas une suite de pas.
Oui, c'est bien à toi que je m'adresse.

HÉMÉRA. Danse, danse ne t'arrête pas.
Laisse ton équilibre s'échouer sur les rivages de la chute. *(Oreste s'arrête.)*
Belle fille, pourquoi tes yeux me lancent-ils des poignards ?
En te disant cela je pensais faire le bien.

ORESTE. Passe ton chemin, femme, et ne te soucie pas de mon bien.

HÉSTIA. Elle te donne un avis comme on donnerait du pain.

ORESTE. Donner au mendiant qui ne demande rien ce n'est pas l'aumône mais de l'orgueil.

HÉMÉRA. Laisser l'aveugle danser au bord du puits ce n'est pas un beau geste, c'est un crime.

ORESTE. Interrompre une danse qui ne t'appartient pas, n'est-ce pas un crime ?

ANANKÉ. Rien ne nous appartient, ni cette danse ni ce chemin ni l'air que nous respirons.
Rien n'est à nous, pas même les corps que nous cachons sous nos robes fleuries.
Toi et moi nous ne possédons rien sinon le souvenir d'une ivresse que nous traquons sans fin.

ORESTE. Sors de l'ombre que je te vois.

ANANKÉ. Je ne veux pas que tu me vois, je veux que tu me devines.

ORESTE. Pourquoi poses-tu tes yeux sous chacun de mes pas ?

ANANKÉ. Je voudrais que la grâce en surgisse enfin.

ORESTE. Va ton chemin. Laisse-moi poursuivre le mien.

HÉSTIA. Toutes ces années d'errance ne t'ont donc rien appris ?

ORESTE. Que sais-tu de mon errance ?

HÉSTIA. Dans la danse, tu veux te retrouver mais jamais en elle tu ne t'es perdue.

ORESTE. Alors montre-moi.

HÉMÉRA. Puissent tes yeux être tes professeurs.

ORESTE. Commence, je brûle d'apprendre.

HÉMÉRA. Tu brûles, tu brûles, mais de ton feu il ne naîtra aucun savoir.

ORESTE. Ta langue danse dans ta bouche et ton corps reste muet.

ANANKÉ. Regarde bien prétentieuse, c'est un antique secret que je vais te livrer.
Tu vas voir ce qu'il en coûte à un corps lorsqu'il tente la grâce.
Venez amies, prêtez-moi vos ailes.
Oreste l'enfant de Clytemnestre brûle de se voir tomber.

Elles dansent. Oreste tombe. Entre Pylade qui le ranime.

PYLADE. Oreste, réveille-toi. Il faut partir.

ORESTE. Partir ?

PYLADE. Le vent se lève, il faut partir.

ORESTE. Pylade, je ne veux plus jouer à être une fille.

PYLADE. Ce déguisement pourtant est le garant de ta survie.

ORESTE. J'en ai assez de me fuir moi-même.

PYLADE. Les tueurs d'Égisthe te traquent sans relâche.

ORESTE. Pylade ! Comment une danse vaincrait-elle un tyran ?

PYLADE. Rappelle-toi la surprise de ton père quand ta mère le frappa.

ORESTE. Ma mère, mon père, je ne les connais pas.

PYLADE. Apollon te reconnaît comme le prince légitime.

ORESTE. Comment me fier aux conseils d'un dieu qui s'adresse à moi en songe ?

PYLADE. Que te dit Apollon ?

ORESTE. Il m'ordonne de venger un père que je n'ai pas connu.

PYLADE. Si tu es sourd aux souffrances de ton père, laisse parler ton sang.

Pylade tend un glaive à Oreste.

ORESTE. Oublier quoi, oublier qui ?
Si je l'écoutais, ce sang que tu dis être noble,
J'irais le bercer dans la naissance d'un chant,
Et retiendrais mon souffle jusqu'à en rendre l'âme.

PYLADE. La Grèce attend un sauveur.

ORESTE. La Grèce attend la joie, la concorde et la paix.

PYLADE. La paix se terre sous les ossements de ton père.
La joie croule sous le poids de son propre deuil.
Quant à la concorde, elle est une relique que se disputent les gueux.
Et quand tombe la nuit, toutes trois, joie, concorde et paix
Se retrouvent blotties l'une contre l'autre autour d'une soupe confectionnée de restes.
Elles grelottent devant un feu qui vacille en lui-même et ressassent les bonheurs enterrés sous les cendres d'un autrefois à jamais perdu.
Mais pourquoi convaincre celui qui refuse son destin ?
Reste et sois heureux sous le ciel de l'exil.

ORESTE. Je refuse de me battre.
Cela fait-il de moi un scélérat, un fourbe digne d'être honni jusqu'à la fin des temps ?
Un parjure dont on graverait le nom sur le mur de la honte ?
Un impie dont la figure ornerait le livre des damnés ?
Irai-je grossir le rang des lâches si je renonce ?

PYLADE. Souviens-toi de Prométhée cloué par Zeus sur son rocher.
Si tu refuses tu finiras par envier son calvaire.
Ne va pas provoquer Apollon, le dieu le plus fougueux.
L'orgueil d'Apollon ne souffre pas qu'on le questionne.

ORESTE. Mais moi je n'ai volé ni feu ni savoir.
Je n'ai prêté aucun serment.
Ni à ce dieu, ni à ce père mort, ni à ce peuple qui refuse de se lever.
Au lieu de révoquer ces juges illégitimes,
Il se conforte dans l'attente de l'homme providentiel.
Ce n'est pas à Oreste de les sauver d'eux-mêmes.